

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Annonces matrimoniales (suite et fin)..... Pierre BATAILLE.
Échos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
A celle qui est heureuse (poésie) Jeanne GERMAIN.
Lettre parisienne : Histoire d'un portrait..... Arsène ALEXANDRE
Le Poète est un oiseau (poésie). Antonia BOSSU.
Cercle Pierre Dupont..... G. V.
Société lyonnaise des Beaux-Arts : Le prochain Salon... X...
Libre chronique : Le Carnaval de Londres..... FRANC-SILLON.
Pierre Dupont (suite)..... J. AESCHIMANN.



CAUSERIE

Agences Matrimoniales

(SUITE ET FIN.)

A côté de ces annonces laconiques que nous retrouvons, du reste, dans nos journaux français, il en est qui ont une saveur britannique toute particulière. Il y est question de talents divers, d'yeux bleus, demoustaches noires, de titres de noblesse et même de voix de ténor !

Je copie textuellement :

— Un gentleman, âgé de 28 ans, blond, possédant des talents et de l'ambition, bien élevé, instruit, ayant voyagé, pur, vivant en chambre et désireux de se marier, mais sans moyens suffisants pour le faire convenablement, sera content de correspondre avec une dame du même âge ou plus jeune, mais au-dessus de 21 ans, qui tout en lui apportant 1,000 livres par an, aura de l'éducation, de l'intelligence, un aspect agréable, des dispositions de tendresse et d'affection, de solides principes et qui soit protestante.

Il est évident que si ce gentleman — aussi exigeant que peu fortuné — rencontre la dame de ses rêves, il n'aura pas perdu son temps en s'adressant au *Matrimonial News*.

Cet autre n'est pas moins étrange :

— Un Monsieur demande pour épouse une femme appartenant à la race caucasique ou blanche, de corpulence ordinaire, de taille moyenne ou un peu haute, de poids ordinaire, de couleur brune ou blonde. Envoyer au journal portrait avec l'âge, la taille, le teint et le poids.

Cette demande de poids n'est-elle pas tout un poème ? et le monsieur ne semble-t-il pas promettre toutes les satisfactions désirables à la femme qui réalisera le poids voulu ?

Le même soupirant — définitivement fixé sur son idéal et n'ayant pas une minute à perdre — prend soin d'ajouter :

— Aucune autre femme ne remplissant pas les conditions ci-dessus n'a pas besoin de répondre.

Le mercantilisme anglais met quelquefois à profit l'énorme publicité du *Matrimonial News* ; voici — par exemple — un truc qui mérite d'être éventé :

Lors d'une des dernières expositions industrielles de Londres, on put lire dans le journal l'annonce suivante :

4527. — Charlie, six pieds un pouce, de manières distinguées, au maintien noble, figure avenante, aux moustaches brunes, à l'œil noir, au nez aquilin, à la fortune estimable, désire rencontrer à l'Exposition, dans la journée de jeudi, devant la case n° 27, quelques échantillons de demoiselles d'un âge inférieur à trente ans, avec ou sans fortune, mais prêtes à faire le bonheur d'un homme déjà fatigué du célibat.

Deux pages plus loin se trouvait l'annonce que voici :

5213. — Jeunes gens qui voudriez épouser une jeune fille restée seule au monde, avec une fortune indépendante et une beauté que l'on s'accorde à trouver presque idéale, passez dans la journée de jeudi devant la case n° 27 ; vous la reconnaîtrez à un bouquet de myosotis qu'elle portera à son chapeau.

Le jeudi suivant, une foule d'hommes passaient devant la case n° 27 pour apercevoir la jeune fille, et une foule de jeunes filles — avec ou sans leurs parents — faisaient le pied de... demoiselle devant la même case n° 27. On s'examinait désappointé, on regardait la case de l'exposant, pour prendre patience, on achetait quelque chose et on attendait jusqu'à la fermeture.

En faisant sa caisse, l'exposant se disait :

— La journée a été bonne, qu'est-ce que je pourrais bien inventer pour les attirer demain ?

Ces mystifications ne sauraient se renouveler souvent ; l'Agence a elle-même intérêt à ne pas s'y laisser prendre.

En France, les annonces matrimoniales qui s'étalent dans le *Figaro* et le *Gil Blas* ne sont, en réalité, que des berquinades comparées à la réclame anglaise ; toutefois, il faut reconnaître qu'on y jongle plus fréquemment avec les grosses dots et les belles espérances.

Les demoiselles simplement millionnaires dans le présent et archimillionnaires dans l'avenir, y forment une imposante majorité.

Il y a quelques mois, le *Gil Blas* ne réclamait-il pas un époux pour une veuve de trente-trois ans, ayant un petit garçon et quarante-cinq millions de fortune ?

A la même date, le *Figaro* insérait l'avis suivant :

— Une princesse de 19 ans 1/2, possédant encore ses parents ; fille unique, quinze millions de dot, espérances : quinze millions, habitant Paris, veut un prince ayant fortune.

En dépit du progrès des idées républicaines, l'article « prince » est toujours bien coté : il manque probablement sur la place et fait prime.

Les offres d'époux sont plus modestes, en ce qui concerne l'énumération des capitaux, mais la vanité s'arrange toujours pour y trouver son compte.

Exemple :

— Un jeune homme de 29 ans, 120,000 fr.; espérances : 200.000 francs, pratique la religion, très distingué, relations excellentes, reçu dans la famille du duc d'Aumale.

L'étalage des fortunes naît d'une ostentation peu noble et certainement imprudente à une époque où — dans certaines couches sociales — l'envie est passé à l'état endémique.

La sincérité des chiffres avancés est, d'ailleurs, très discutable, j'imagine qu'il faut en rabattre et de beaucoup.

Prenons; si vous le voulez bien, l'annonce suivante cueillie, ces jours-ci, dans une feuille parisienne, très « high life » comme on dit.

— Jeune fille ravissante; dot onze cent mille francs, petite tache, alliance honorable.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour supposer qu'en l'espèce — comme on dit au Palais — la tache a été considérablement rapetissée et la dot démeurément agrandie. Mais comment diable arrivera-t-on à l'alliance « honorable » promise par le prospectus?

L'offre, évidemment, n'a qu'un but : attirer le client auquel on se fait fort d'enlever ensuite une bonne partie de ses illusions... pécuniaires.

Avec un peu d'imagination, il est facile de reconstituer la scène.

Le bon jeune homme qui se présente doit prendre sa part du colloque suivant :

— Vous arrivez trop tard, nous venons justement de trouver un mari à la jeune fille aux onze cent mille francs, mais nous avons de nombreux assortiments et nous pouvons vous offrir quelque chose de bien.

— Merci, j'en tenais pour cette jeune fille.

— Vous ne la connaissiez pas !

— C'est précisément pour cela, je m'étais fait à l'idée de la petite tache.

Oh, bien petite, en effet... l'enfant n'a pas vécu !

Le bon jeune homme esquisse une grimace et veut se retirer, on l'engage à rester, on lui fait passer en revue tout un escadron de dames, dont quelques-unes furent jolies au moment de la guerre de 1870, il est pris dans l'engrenage et bon gré mal gré, il sera pourvu d'une moitié quelconque, d'une beauté douteuse et d'une fortune plus douteuse encore, malgré son fervent désir de n'épouser que la demoiselle ravissante et riche promise par la réclame.

Je me suis souvent demandé par quelle ironie du sort, des demoiselles ou veuves accablées de millions et généralement peu exigeantes, se trouvaient réduites à demander aux agences des époux qu'elles trouveraient facilement dans leur entourage.

Par contre, je ne suis pas moins surpris de voir des messieurs très riches et pétris d'honorabilité, réclamer — par la voie de la presse — des demoiselles sans dots : comme si cela était chose rare chez nous et ailleurs !

La classe des originaux fournit un fort contingent aux annonces matrimoniales.

Admirez — avec moi — ce bijou trouvé dans les *Petites Affiches* :

Monsieur âgé, riche, épouserait demoiselle ou veuve intelligente, jolie et d'un caractère doux, même sans dot (de préférence bonne au Bouillon Duval).

A moins de supposer que ce monsieur tient à se marier à l'œil... de bouillon, je renonce à m'expliquer sa préférence.

Il vient de se créer en Amérique une vaste entreprise auprès de laquelle les Agences matrimoniales du vieux monde ne sont plus que de la Saint-Jean.

L'établissement appelé *Matrimonium* est divisé en deux salles séparées : dans l'une d'elles sont les portraits des femmes à marier, dans l'autre ceux des hommes qui aspirent à sortir du célibat.

Les hommes seuls entrent dans la salle des femmes, et dans celle des hommes, les femmes seules sont admises.

Chaque portrait porte un numéro d'ordre correspondant à un dossier qui contient les renseignements relatifs aux individus et les papiers nécessaires aux formalités du mariage.

Quand — grâce à différentes petites négociations — on est arrivé à constater que deux numéros se conviennent, on les unit sans qu'ils aient à se préoccuper de quoi que ce soit, l'administration se chargeant de toutes les démarches et du repas de noces.

Vous croyez peut-être que le génie inventif de frère Jonathan a dit son dernier mot, détrompez-vous : Le *Matrimonium* de New-York a de suite trouvé un émule à Washington, où une grande maison de confection fait annoncer qu'elle procure une fiancée à chaque célibataire qui en exprime le désir. Seulement, le client doit s'engager à acheter tout le trousseau dans la maison indiquée; en retour, cette dernière s'occupe de tous les préparatifs et démarches et s'engage — en outre — à faire bénir le mariage par un excellent prédicateur. Jusqu'à présent — paraît-il — cent trente mariages ont été conclus par l'intermédiaire du magasin de confection.

Il y a mieux encore : une agence anglaise — l'*Association des grands mariages* — vient d'ajouter à ses nombreux services, un service dit « de conciliation », elle garantit ses mariages pendant dix ans.

Au moindre nœud qui survient entre les époux unis par son entremise, elle intervient paternellement et met tous ses soins à apaiser les petits conflits inséparables des unions les mieux assorties.

Le jour où ses efforts restent infructueux, l'*Association des grands mariages* se transforme — comme par enchantement — en une Association des bons divorces aux frais de la maison.

De toutes les sottises qu'un homme peut faire — a dit Alexandre Dumas fils — c'est encore le mariage que je lui conseillerais le plus volontiers : c'est du moins la seule qu'il ne peut recommencer tous les jours.

L'*Association des bons divorces* permettra — je le crains — de renouveler trop souvent l'expérience.

Décidément le proverbe arabe n'a pas tous les torts, de comparer le mariage à une forteresse assiégée : ceux qui sont dehors veulent y entrer, ceux qui sont dedans ne demandent qu'à en sortir !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Notre compatriote, M. Garet, qui occupa l'emploi de ténor au Grand-Théâtre, vient de débiter avec succès à l'Opéra Comique dans *Fidélité*.

Sur la même scène, le rôle de Manon vient d'être abordé, pour la première fois, par Mlle Mastio, notre ancienne chanteuse légère.

M. André Lénéka, actuellement administrateur général des Célestins, prend la direction du théâtre des Bouffes, le 1^{er} octobre prochain. La location faite par M. Tarride jusqu'en juillet, a permis à M. Lénéka de n'avoir plus à songer à la fin de cette saison ; il a acquis de M. Coudert le droit au bail pour le prix de 100.000 francs, y compris une année de loyer d'avance (75.000 francs).

M. André Lénéka compte exploiter le genre qui réussit au Palais-Royal et aux Nouveautés : la comédie et le vaudeville.

A la Comédie-Française :

Le produit net de la représentation d'adieux de M. Worms s'est élevé au joli chiffre de 43.915 fr.

On annonce la représentation d'adieux de M. Boucher et celle de Mme Worms-Baretta qui désire suivre son mari dans sa retraite. Il est probable que M. Worms reparaitra à cette dernière représentation.

Le Comité s'est réuni cette semaine pour discuter les titres des candidats et candidates au sociétariat, qui sont : MM. Debelly, Fenoux, Delaunay ; Mmes Fayolle, Amel, Bertiny, Wanda de Boncza, Moreno et Leconte.

M. Guity doit débiter prochainement dans la Maison de Molière.

Une publication commerciale mentionne l'acte de société ayant pour objet « l'exploitation du privilège du théâtre national de l'Opéra ».

La raison sociale est : P. Gailhard. La durée de la société sera égale à celle du privilège, c'est-à-dire de six années, qui prendront fin le 31 décembre 1906.

Le capital social est de 50.000 francs en espèces versés aux mains de M. Gailhard. La société sera gérée et administrée par M. Gailhard, qui aura seul la signature sociale et qui ne pourra céder sa gérance.

En cas de décès de M. Gailhard, la société sera dissoute.

C'est vers le 15 février que l'Opéra Royal de Berlin donnera la première représentation de *Samson et Dalila*, de Camille Saint-Saëns.

Plus de trente candidats étaient sur les rangs pour obtenir la direction du Capitole de Toulouse avec 125.000 fr. de subvention.

Le Conseil municipal, après six tours de scrutin, a nommé M. Justin Boyer.

M. Justin Boyer est le frère de notre ancien baryton, récemment appelé à diriger le Grand-Théâtre de Bordeaux.

Le dégoût de la scène.

La grande artiste Duse vient de faire les déclarations suivantes à un journaliste italien, qui était allé lui demander son opinion sur le théâtre en général :

« Pour sauver le théâtre, il faut que tous les théâtres soient détruits et que les acteurs et actrices meurent de la peste. Ils empoisonnent l'art et le rendent impossible. Il nous faudrait retourner aux Grecs et jouer en plein air. Les loges, les fauteuils, les toilettes de soirée et les diners tardifs tuent le drame. Depuis Shakespeare et les Grecs, il n'y a pas eu de grands dramaturges. Ibsen ? Ibsen est comme une chambre munie de tous ses meubles, que m'importe les chaises et les tables ? Il me faut Rome, Athènes, le Colisée, l'Acropole. Il me faut la beauté et le feu. J'adore Maeterlinck, mais il ne me donne que des ombres, des enfants, des nuées et des esprits. Et c'est ainsi que je me vois condamnée à jouer certains auteurs modernes. »

« Un jour, cependant, une femme viendra, une jeune et jolie femme, toute feu et flamme, et elle fera ce que j'ai rêvé moi une fois de faire, mais sans avoir pu y arriver. Je suis trop fatiguée maintenant et je ne puis recommencer ma vie à nouveau. »

« Pourrais-je vivre loin de la scène ? Mais est-ce que je n'ai pas passé trois ans sans jouer ? »

« Je voudrais — si la chose ne dépendait que de moi — vivre dans un navire au milieu de l'Océan et me tenir toujours à cette distance de l'humanité. »

Au pays de Mounet-Sully.

On a joué ces jours-ci à Bergerac, l'*Aiglon*, de M. Edmond Rostand.

Mais on a joué cet ouvrage avec coupures !

Par ordre préfectoral, en effet, des tirades jugées subversives avaient été supprimées.

Quatre vers avaient été notamment interdits par la censure départementale ; ce sont ceux-ci :

Il m'acclamera donc, ce grand Paris farouche !

Tous les fusils seront fleuris !

On doit croire embrasser la France sur la bouche

Lorsqu'on est aimé par Paris !

Cette strophe était, paraît-il, capable de bouleverser l'ordre public à Bergerac.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

En attendant *Siegfried*, la direction a remis à la scène *Galathée* avec une distribution fort convenable qui comprenait M. Artus, dans le rôle de Pygmalion, Hyacinthe dans celui de Ganyède, Forest, sous les traits de Midas. Mlle Milcamps prêtait à l'héroïne de ce charmant opéra-comique le charme de sa jolie voix.

Mme Deschamps-Jehin abordait jeudi dernier le rôle de Mme de la Haltière, dans *Cendrillon*. L'excellente cantatrice qui donne un relief si puissant au personnage tragique de *Dalila*, tenait à montrer l'extraordinaire souplesse de son talent en se produisant dans un rôle d'une texture absolument différente, rôle qu'elle a créé à l'Opéra Comique et qu'elle a chanté avec une verve entraînante. L'expérience ne pouvait moins faire que d'exciter un vif mouvement de curiosité ; il nous paraît inutile d'ajouter qu'elle a parfaitement réussi.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La semaine qui vient de s'écouler a vu les dernières représentations de *Moins Cinq* et du *Sous-Préfet de Château-Buzard*, les deux joyeux vaudevilles qui viennent de fournir une si fructueuse carrière.

Mercredi, Mlle Suzanne Munte a fait sa rentrée dans la *Dame aux Camélias* qui a été redonnée les jours suivants.

La comédie d'Alexandre Dumas est le

commencement d'une série de représentations que Mlle Suzanne Munte doit donner aux Célestins, série qui comprend une reprise de *Sapho* et la création de la *Robe rouge*.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

C'est le mercredi, 7 février, que Mme Jane May a donné la première de ses représentations. Mme May est trop connue à Lyon pour que nous ayons besoin de rappeler les succès qu'elle y a obtenus il y a quelques années. Nous nous bornerons à signaler le répertoire qu'elle a choisi : *La Petite Fadette*, de George Sand ; *Si jamais je te pince*, de Labiche, et l'*Aiglon... pour rire*, une désopilante parodie dans laquelle l'élégante comédienne imite à ravir Sarah Bernhardt. Mme Jane May donnera à Lyon quatre représentations seulement.

Les Morceaux du Paradis

Un jour — s'il faut en croire un conte de jadis —
Le bon Dieu fit là-haut l'école buissonnière,
Et, joyeux, s'en alla dans son beau paradis,
En posant sur les fleurs ses orteils de lumière.

Il vit les bois sacrés odorants de jasmins,
Il vit les gouttes d'or chantantes de zéphyres,
Il vit dans l'éther bleu, des vols de blanches mains
Touchant de toutes parts d'harmonieuses lyres.

Il vit les diamants du gazon luxueux,
Il vit les fruits dorés surchargeant la ramure,
Il vit l'entassement énorme et fastueux
De ce qui luit, et fleur, et gazouille, et murmure.

Mais soudain Dieu frémit. Dans cet enchantement
De grottes et de tours, de lacs et de feuillées,
Pas une âme ! Saint Pierre errait seul, tristement,
Avec son lourd trousseau de vieilles clés rouillées.

« Saint Pierre, bon saint Pierre, où donc sont mes élus ? »
Respectueusement, le saint prit la parole :
« Vous ne savez donc pas, Seigneur ? Il n'en vient plus !
Dit-il en chiffonnant son antique auréole. »

« J'ai beau parer mon seuil de vos anges chantants,
Et relever mon huis de soyeuses crépines,
Le chemin est trop rude et bon pour l'ancien temps :
On ne sait plus monter par des sentiers d'épines. »

Alors Dieu partit, grave, et les yeux alourdis.
Puis, regagnant là-haut son trône solitaire,
Il broya sous son pied tout son vain paradis
Et, pleurant, en jeta les morceaux à la terre.

Et depuis lors, toujours, des constellations,
Ils descendent, peuplant les vastes cieux de flamme.
Et l'homme sent, après les bonnes actions,
Ces bouts de paradis qui lui tombent dans l'âme.

Jean RAMEAU.



Lettre Parisienne

HISTOIRE D'UN PORTRAIT

Il va entrer dans les collections de l'Etat, et il faut bien espérer que ce n'est le stage avant le séjour définitif au Louvre, une œuvre d'art très particulière, très belle, et dont l'histoire mérite d'être contée. C'est un certain portrait de femme par Mottez qui a fait, la saison dernière, sensation à l'Exposition centennale des Beaux-Arts. Mottez, c'est un nom bien oublié aujourd'hui, car on oublie vite, et on oublie tout, mais c'était un peintre qui eut une assez grande célébrité, il fut élève et ami d'Ingres et il a exécuté dans des églises de Paris beaucoup d'œuvres importantes qui existent encore, sauf une, des plus réputées dont il ne subsiste presque rien, la décoration à la fresque du porche de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le procédé de peinture à la fresque n'est pas excellent pour notre climat où cette peinture devient vite la victime de l'humidité. Celles-ci, d'ailleurs, n'avaient sans doute pas été préparées avec le soin et le temps nécessaire, et ce fut encore une cause de leur ruine.

Comme tous les peintres qui vécurent en Italie et qui eurent le culte des maîtres, Mottez avait été hanté par ce rêve de faire de la fresque, de la peinture à la détrempe. De là cet essai malheureux. Mais c'est encore d'une fresque qu'il s'agit dans l'histoire que nous voulons dire, et cette fois les destinées auront été non seulement prospères mais encore glorieuses. Mottez avait peint, par caprice, un portrait de sa femme sur le mur même de l'atelier qu'il occupait à Rome. Il n'y attachait pas une importance extrême, car il était modeste, c'était pour lui une simple étude et une simple expérience d'un procédé. Or, au moment où l'artiste allait quitter l'Italie, il reçut la visite de son maître Ingres, à qui il avait demandé la faveur de lui montrer divers ouvrages. Ingres en faisant les cent pas dans l'atelier avisa soudain ce portrait de femme, et avec un sursaut demanda ce que c'est. Mottez le dit avec sa simplicité et sa modestie.

— Et vous allez laisser cela sur cette muraille, s'écrie le maître.

— Mais oui, dit Mottez très étonné.

— Mais moi je ne veux pas vous entendre ! C'est une chose de premier ordre.

— Cela coûtera plus cher que l'œuvre ne vaut de la faire enlever du mur.

— Encore une fois, je ne souffrirai pas que vous laissiez cela ici, répliqua le pé-

tulant bonhomme. Et comme cette admiration touchait autant Mottez, que l'ordre de son maître si honoré lui paraissait sans réplique, il promit, séance tenante, que cette fameuse fresque serait enlevée et viendrait en France.

Ce n'est pas une opération commode que cet enlèvement. Il faut les soins les plus minutieux ; on doit parfois scier la muraille par derrière, parallèlement à la peinture ; parfois, on emploie d'autres procédés encore plus délicats. Les Italiens sont habiles en ces travaux, et Mottez en trouva qui réussirent admirablement. L'œuvre avait été oubliée, lorsque les organisateurs de la Centennale la dénichèrent, heureusement, chez les héritiers du peintre, mort il y a trois ou quatre ans.

C'est, en effet, un magnifique portrait de femme, magnifique, voulons-nous dire, de simplicité et de noblesse. Elle est représentée de profil, vêtue d'une modeste robe noire, mais c'est vraiment un morceau magistral, et qui justifie toutes les admirations du père Ingres. Il est même si beau, que dans les premiers jours de l'Exposition universelle, quand le catalogue manquait encore, beaucoup d'entre nous crurent que c'était une œuvre d'Ingres lui-même, d'autant plus que c'était placé dans la salle des œuvres de ce maître. Il y avait bien une inscription manuscrite au bas du morceau de fresque, mais elle n'était pas trop lisible, et d'ailleurs, d'une rédaction un peu confuse : « Fresque faite à Rome, sur le mur de mon atelier, détachée après mon départ, par ordre de M. Ingres, qui la rapporta à Paris. Rome, 1840, Victor Mottez. En lisant un peu vite, on pouvait croire que c'était un essai fait par Ingres lui-même, dans l'atelier de son élève.

Beaucoup de gens sont tombés dans cette erreur que venait compléter pour ne pas dire excuser la facture elle-même de ce portrait tout à fait digne d'Ingres et semblable à ceux de sa main.

Telle est l'histoire de cette fresque et l'épilogue c'est le don généreux qu'en a fait le fils du peintre au musée du Luxembourg. Mais le Luxembourg par certains côtés est un peu la salle d'attente du Louvre, et ceci est tout à fait assez beau pour y entrer et ne pas redouter le voisinage formidable des maîtres du passé. J'ai oublié de dire, en effet, que M. Ingres, dans cette fameuse visite avait déclaré à son élève abasourdi, que c'était aussi beau que le meilleur morceau d'Andréa del Sarto.

N'est-elle pas curieuse tout de même, cette destinée des œuvres d'art ? La gloire leur arrive au moment le plus inattendu. Personne ne se souvenait de Mottez. Personne ne regardait plus ses œuvre-

et voilà que sur un simple fragment, la curiosité des amateurs d'art se rallume soudain et qu'ils vont tout exprès visiter les églises de Paris qui contiennent ses plus importantes pages.

Malheureusement ce sont là des choses qui arrivent généralement lorsque les artistes sont morts. Ils ne peuvent pas savourer ces hommages tardifs. Mottez n'aurait pas été enivré de ce succès, car c'était, je l'ai dit, un modeste et un désintéressé. Mais parfois ces sortes de découvertes se produisent non seulement trop tard pour les artistes, mais encore pour le public lui-même, car tous ceux qui ont pu connaître l'auteur sont morts et n'ont laissé aucun renseignement, pas la moindre indication. Voilà une des raisons pour lesquelles, dans les musées, on voit souvent des chefs d'œuvre extraordinaires au bas desquels on lit ces simples mots : *auteur inconnu*.

Arsène ALEXANDRE.

Le Poète est un Oiseau

*Quand la Nature est réveillée
Du songe frileux de l'Hiver,
Elle s'habille de feuillée
Et se coiffe de pampre vert,
Le Poète la trouve belle,
Mirée au clair regard de l'eau
Où lui se penche, ouvrant son aile,
Car le Poète est un oiseau.*

*Il suit le long de la prairie,
Les pas de la jeune saison
Qui sème, avec folâtrerie,
Des étoiles sur le gazon.
Puis il accorde sa viole,
Et célébrant le renouveau,
Jette au vent fou sa chanson folle,
Car le Poète est un oiseau.*

*Au frais gazonneillis qui s'élève
Des nids cachés au fond des bois,
En son âme un trouble soulève
Le flot dormant des doux émois,
Lors s'il rencontre une charmeuse
Habile à tendre son réseau,
Gai captif, il suit l'amoureuse,
Car le Poète est un oiseau.*

*Mais viennent les âpres rafales
Qui cinglent les fleurs en sifflant,
Des lis arrachant les pétales,
Et, de son cœur, l'amour sanglant,
Le Poète monte aux nuages,
Et dans l'azur d'un ciel nouveau,
S'envole vers d'autres mirages,
Car le Poète est un oiseau.*

*Errant bohème de l'espace,
Il joue avec les rayons d'or ;
A travers les soleils il passe,
Et plus haut qu'eux, il monte encor.
Dans l'infini sa voix s'élance
En chantant son chant le plus beau
Que la Terre écoute en silence...
Car le Poète est un oiseau !*

Antonia Bossu.

Cercle Pierre Dupont

Le Cercle Pierre Dupont nous conviait lundi soir, dans le local habituel de ses séances, chez MM. Berrier et Milliet, place Bellecour, 31, à l'une des quatre grandes réunions de l'année auxquelles les dames sont invitées. Les toilettes élégantes étaient nombreuses dans la salle littéralement bondée.

Après avoir constaté la brillante situation de la Société au début de la septième année de son existence et présenté les souhaits de bienvenue à l'assistance, M. Léon Mayet, président, ouvre la séance.

De nombreux artistes s'étaient joints aux chanteurs, aux poètes et aux diseurs du Cercle. Citons en première ligne l'étoile de notre scène lyrique, Mlle Milcamps, très applaudie dans les belles mélodies qui ont pour titre : *Si j'étais jardinier*, les *Hirondelles*, le *Chant de la Bacchante*.

Mlle Charel, dans *Thaïs*; Mlle Dalty, dans le *Péché*; Mmes Clarence, Léo et Dantzer, des Célestins, dans des récits et des monologues finement dits, ont eu également leur bonne part de bravos.

Du côté des chanteurs, mentionnons MM. Thonnérié, du Grand Théâtre, Drevet jeune, du Conservatoire, Danvert, dont la voix de haut-contre est toujours si vivement appréciée, Victor Ducrot, Léger.

MM. Abeyl, des Célestins, avec les *Cochons roses*, d'Edmond Rostand; Joseph, du Vieux Gui, avec le *Bonheur d'être père*; Giron, avec une spirituelle actualité, fournissaient la note comique.

La poésie ne pouvait manquer à la fête, elle était représentée par M. Emile Delon, un poète dont la verve et l'originalité ont charmé l'auditoire, et par M. Bruchon qui a déclamé d'une voix vibrante, l'*Ode à l'armée*, de notre compatriote, le poète Ribert.

Outre la présence du professeur Nicolas, le virtuose de la mandoline, d'autres surprises agréables nous étaient encore réservées avec Yvonnec et le couple Villé-Dora.

Le chanteur populaire breton a donné une interprétation absolument remarquable du *Couteau*, de la *Berceuse* et de la *Paimpolaise*, de Théodore Botrel; du *Mauvais Riche*, de Jean Richepin; des *Chimères*, de Xavier Privas.

Villé et Dora sont venus ensuite avec les vieilles chansons de France, qu'on ne se lasse pas d'entendre, quand elles sont dites et mimées par eux, chansons tantôt naïves comme *Le Muguet fleuri*; *Bonjour, mon ami Vincent*; *La Demande en Mariage*; tantôt cruelles comme *Mon Gas*, que Villé détaille avec un sentiment dramatique si profond.

Comme les années précédentes, une palme d'or a été remise aux deux vaillants artistes que M. Clavandier accompagnait au piano avec une rare maestria.

Par la variété de son programme, le nombre et la valeur des interprètes, cette soirée mérite de prendre place à côté des plus brillantes offertes par le Cercle Pierre Dupont à ses amis et à ses invités.

G. V.



Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LE PROCHAIN SALON

Nous sommes en mesure de pouvoir — dès maintenant — publier une première liste des œuvres que nos principaux artistes lyonnais se disposent à envoyer au Salon de Bellecour dont l'ouverture est fixée au 4 mars.

BARRIOT (Claudius). — *Sur le seuil de la porte.*

— *Portrait.*

— *Jeune Valaisane à la fontaine* (aquarelle).

— *En Normandie* (aquarelle).

— *Les Martyrs de Lyon. Mosaïque pour l'église St-Nizier* (Arts décoratifs).

BARRIOT (Mlle Judith). — *Bohémienne.*

SEIGNOL (Claudius). — *Troupeau sortant de la ferme.*

— *Pâturage sur les hauts plateaux.*

PHILIP (Joseph). — *La Jungfrau, vue prise de Vengen. Vallée de Lauterbrunn.*

— *Sources de la Rive à Bourg-d'Oisans.*

LESPINASSE (Théodore). — *Les Bords de la Loue (Doubs).*

— *Hiver.*

DUCROT (Victor). — *Le Printemps au cap d'Antibes.*

— *Vue du Golfe Juan.*

BLANC (Christophe). — *Nature morte: Japonaiseries.*

FLIPSEN-PHILIPSEN. — *Fin de tempête à Saint-Malo.*

— *Pâturage en face des Aiguilles d'Arve.*

PHILIPSEN (Mlle Anna). — *Chardons.*

PERRIER (Pierre). — *Deux Paysages: En Vercors.*

BOURGEY (Tony). — *Matinée de décembre en Bugey.*

TRÉVOUX (Gabriel). — *Portrait de M. R...*

— *Portrait d'enfant.*

HUVEY (Joseph). — *Vallée du Giffre: Le Fer à cheval.*

BARBAUD-KOCK (Mme Marthe). — *Buisson de roses;*

— *Chrysanthèmes et Palmiers.*

BRUN (Mlle Marguerite). — *Moisson de fleurs des champs.*

— *L'étalage de la fleuriste.*

BRET-CHARBONNIER (Mme Claudina). — *Chrysanthèmes.*

— *Roses.*

— *Portrait d'enfant* (aquarelle).

— *Phlox* (aquarelle).

KAMIENSKA (Mlle Amélie). — *Jeune fille grecque.*

— *Portrait.*

JULIAN (Mme Antonie). — *Roses de Noël.*

— *Convalescence.*

DERBÈS (Mlle Hélène). — *La Mer au Mourillon (Var).*

(à suivre)

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE

Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — *Envoi Notice gratis.*

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE

Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.

PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **ALCOOLATURE d'ARNICA**

de la **TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES**

Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défailances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE

Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.

Boîte franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^o MURE, GAZAGNE Gendre et S^r, à Pont-St-Esprit (Gard).

Refuser les contrefaçons Exiger le nom de MURE

Notre confrère René Delbost a entrepris, dans toute l'Allemagne, une tournée de récitations-conférences sur la langue et la littérature françaises.

Il a remporté un très vif succès à Coblenz, Osnabruck, Brême, Lubeck, etc. et il est accueilli avec empressement par la Société allemande qui s'intéresse tout particulièrement à notre littérature.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER.

Exiger le véritable nom

BOURSE Pour spéculer avec succès et recevoir GRATUITEMENT.

1^o Le Conseiller quotidien de la Bourse et de la Banque (2^e ANNÉE)

Bulletin financier indispensable à tout Spéculateur et donnant un compte rendu très exact de la physionomie et des tendances de chaque séance de Bourse.

2^o Une Lettre hebdomadaire personnelle et confidentielle signalant les opérations les plus utiles et les plus fructueuses à engager.

Ecrire au Directeur du Comptoir Financier Industriel et Commercial

64, Rue Taitbout, PARIS

PANAMA Les porteurs d'actions et obligations peuvent en retirer un intérêt immédiat. Renseignements gratuits. Ecrire Comptoir Industriel et Commercial, 1, rue de Provence, Paris.

ASTHME CATARRHE, Brûles, Oppression. Je traite & Fruneau
 Effet immédiat. 50 ans de succès.
 PAPIER FRUNEAU — Ph^o E. FRUNEAU, Nantes. Exigez la signature.

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est à dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

AVIS. Avec 1000 fr. Acheter une PART

dans Syndicat. CAPITAL DOUBLÉ dans bref délai. GARANTIE : 6 Obligations Charbonnages à 300 fr. chacune. Remise par part, intérêt 5%. 15 fr. par obligation. Renseignements : LACHAUD et Cie, banquiers, 44, rue St-Georges, Paris.

CHAUVES

J'envoie GRATIS le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser rapidement une Chevelure forte et abondante (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

VIN TRÈS FIN du COTEAU

Vieux ou Nouveau

30 fr. la pièce de 218 lit., 18 fr. la 1/2 de 109 lit. rendu à votre gare. Régie comprise. Valeur 90 jours. Je reprends envoi qui ne plaît pas. Échant. 60 cent. Écrire à Mme Lisa BOYER, propriét. du Domaine du Bau, près Nîmes (Gard)

POSTICHES INVISIBLES

pour calvities partielles et totales. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

IMBERT Coiffeur-Parfumeur
8, Cour Lafayette, LYON

LIBRE CHRONIQUE

Le Carnaval de Londres

Le Carnaval de Londres est en train de faire la pige à celui de Nice, de Rome, voire même au *Carnaval de Venise* de ce vieux raseur — pardon ! — râcleur de Paganini.

Anticipant sur le Mardi-Gras, ce vieil *Enfant d'Edouard* (VII) et l'impérial Guillaume — un peu, son neveu ! — parquent à travers les brouillards de la Tamise, dans des uniformes multicolores, travestissements militaires les plus variés, à l'occasion des funérailles de la feu reine Victoria.

On sait que le Sire Teuton est passé maître es-cabotinage dans l'art de changer de costume un nombre de fois par heure qui dégote jusqu'à la prestesse de transformations de Frégoli même. Ce diable de clown couronné — ce n'est pas de Frégoli que je parle — a un chic vraiment souverain pour s'habiller, se déshabiller, se rhabiller, en moins de temps qu'il n'en faut, chez nous, à nos caméléons politiques, pour parcourir la gamme de leurs opinions successives.

Ce n'est plus un homme, ni même un monarque, cet Empereur carnavalesque, c'est un « mannequin de tailleur » épuisant toutes les ressources de la garde-robe internationale la plus complète que Protée ait jamais possédée, même aux temps mythologiques. Il y en a pour Lui et pour tout le monde.

On ne peut ouvrir, en effet, un palmipède de grand format sans tomber sur quelque dépêche officielle ainsi conçue :

Le roi Edouard VII a nommé l'Empereur Guillaume II, feld-maréchal de l'armée anglaise. L'Empereur Guillaume II a nommé le roi Edouard VII, amiral de la flotte allemande.

Et un peu plus loin :

L'Empereur d'Allemagne a nommé la reine Alexandra colonel honoraire des dragons prussiens, le même régiment dont la reine Victoria avait déjà été le chef.

Puis, c'est l'octroi au fils à Guillaume, de l'Ordre de la Jarretière : « Honni soit qui mal en pince », rhubarbe anglaise, en échange de laquelle l'Empereur Teuton passe le séné à l'héritier de la couronne britannique, sous forme de son grand cordon de l'Aigle-Rouge..., tellement rouge, que ce pauvre duc d'York en a incontinent attrapé la rougeole.

Mais on dit aussi que la cause de cette maladie inopinée serait un désaccord survenu au sujet de la place qui aurait été donnée, dans la cérémonie, à Guillaume II et à son fils, auxquels le duc aurait dû céder le pas.

Bah ! il faudra bien que ce dernier s'y fasse : car, en échange de la hautaine et envahissante protection de l'Allemagne, l'Angleterre humiliée, n'a pas fini de lui céder ça... et le reste.

FRANC-SILLON.

Pierre Dupont

(SUITE)

Victor Hugo, en recevant ce délicieux impromptu, lui envoya une lettre de recommandation à laquelle Pierre Dupont répondit par ces nouveaux vers, absolument inédits :

Pour peindre le poète, interrogeant ton rêve,
Tu disais : C'est un homme aussi doux qu'une femme.
Oh ! je l'ai bien compris, en recevant de toi,
De toi le grand poète une lettre pour moi,
Pauvre jeune homme obscur, infirme en poésie,
Qui voulait m'échauffer au soleil du génie
Ta bonne âme a trop fait.

En réponse à ce second envoi, Victor Hugo lui adressa une invitation à dîner et, depuis ce moment, il conserva avec lui des rapports très intimes. Ces rapports furent autant littéraires que politiques, et empreints de toute la familiarité dont était capable le grand poète.

Enfin, un an après, à l'anniversaire même du jour où il était venu voir pour la première fois Victor Hugo qui, depuis, avait pu lui être utile, il lui fit parvenir ces vers non inédits, mais beaucoup moins connus que les premiers :

Sous ton regard douce rosée
Depuis l'anémone a fleuri,
L'hirondelle a vu ta croisée
Offrir à son aile un abri.
Ton foyer est plein d'étincelles,
Ta vitre pleine de lueurs,
L'hirondelle y chauffa ses ailes,
L'anémone y dora ses fleurs.
En échange de cette aumône,
Reçois à chaque renouveau
Toutes les fleurs de l'anémone,
Toutes les chansons de l'oiseau.

Notre poète eut bien des désillusions à Paris, naturellement. Après avoir vainement frappé à la porte des rédacteurs de journaux et des éditeurs parisiens, il s'estima heureux de trouver une place chez un banquier où il resta pendant huit mois, avec de fort modestes appointements.

Découragé bientôt, cependant, il partit pour Provins, où il avait d'excellents parents — son grand-père était provinois — et où il fut admirablement accueilli. On lui rendit la joie, le bonheur, la gaieté. Dans cette douce retraite, où il était hanté par le souvenir d'Hégésippe Moreau, il acheva le poème des *Deux Anges*, commencé à Lyon.

M. Lebrun, de l'Académie Française, se trouvait, par un heureux concours de circonstances, à Provins en ce moment-là ; il encouragea le jeune homme, lui prédit le succès et l'assura qu'il serait toujours prêt à lui donner son appui. Sur ces entrefaites, Pierre Dupont entra dans sa vingt-et-unième année et, par conséquent devait subir la conscription.

Comme il était absent de Lyon, son père tira au sort et amena le n° 3. Voilà donc notre littérateur obligé de partir pour Huningue et d'être incorporé dans le 3^e régiment de chasseurs. On ne voulut pas lui laisser faire ses sept ans de service et, aidé de ses parents comme de ses amis qui furent très dévoués en cette circonstance, il chercha les moyens de se procurer un remplaçant et il réussit dans son entreprise, grâce encore à M. Lebrun.

On dressa des listes de souscription pour son poème des *Deux Anges*. Le prix était de 5 francs; on trouve 450 souscripteurs à Provins même, 60 seulement à Lyon, et un très grand nombre à Paris. Il put quitter Provins, pour rejoindre le 3^e chasseurs avec 2,200 francs de lettres de crédit et 300 francs en argent (Lettre du 15 juillet 1842).

Il goûtait fort peu le service militaire. Une lettre datée de Mulhouse, 20 août, ne permet aucun doute à cet égard.

Le colonel, très heureux de le posséder dans la musique de son régiment eut, de la peine à le laisser partir. Quant aux musiciens, ses camarades, ils l'aimaient tellement qu'ils allaient — fait presque invraisemblable et cependant absolument authentique — jusqu'à ramasser le crottin de cheval sous son lit pour le délivrer des puces dont il souffrait cruellement. Bientôt, une recommandation de M. d'Haussonville, obtenue par l'entremise de Mme de Lascour, déterminait le colonel à accepter enfin un remplaçant pour Pierre Dupont.

Dès son retour, celui-ci sut exprimer toute sa reconnaissance à ses bienfaiteurs et spécialement à M. Lebrun. L'excellent académicien ne borna point là sa protection.

(à suivre)

J. ÆSCHIMANN FILS.

LE SALON DES POÈTES

Grâce à l'initiative de M. Jean Bach-Sisley, au zèle de ses collaborateurs et en particulier de David Cigalier, l'œuvre du *Salon des Poètes* prend corps.

La première audition aura lieu au Palais de Glace le 17 février, à 2 h. 1/2, avec le concours des artistes des Célestins, des musiciens Jemain et Reuchsel, des poètes Jean Appleton, Paul d'Evreux, Dellevaux, Louis Raymond, Karoline Schmidt, etc.

Une conférence de M. Henriot, le jeune et brillant professeur du Lycée, précèdera cette fête qui sera un vrai régal de lettré :

On peut se procurer le programme chez Clot, rue de la République, chez M. Jean Bach-Sisley, 45, cours Morand, Lyon. Prix d'entrée 2 fr.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Résultats du concours public du dimanche 3 février, à 200 mètres (centre) : 1. H. Martin, 40 degrés; 2. Gervet, 42; 3. Landry, 43; 3. Néron, 47; 5. Plumant, 56; 6. Mantel, 178; 7. Revo, 184; 8. M. Duc, 186; 9. Dufier, 224; 10. Bioletti, 238; 11. E. Denogent, 244; 12. Rondelli, 252; 13. Bise, 284; 14. Mayet, 441; 15. J. Duc, 530.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2239 du 9 février 1901.

Chroniques : Courrier de Paris, par Philippe Maquet; variétés : Procès de sorcellerie, par G. Lenôtre; l'Exposition des sports, par A. Wimille; Les funérailles de la Reine Victoria, par N. Nozeroy; Départ des troupes anglaises pour le Transvaal par L. de Montarlot; Beaux-Arts, par O. Merson, etc.

Explication des gravures, échecs, rébus, revue comique.

Les courses, par Archiduc; le Sport, par A. Wimille; les Livres, par Pierre Duc, etc., etc.

Nouvelle : Le roman de la Justice, par Paul Perret; illustration de Simont.

Le numéro : 50 centimes.

Speacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à minuit, patinage sur la vraie glace.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Guignol à Madagascar*. Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi.

Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

BULLETIN FINANCIER

Les liquidations de positions de spéculateurs déaillants ont continué aujourd'hui, et ces exécutions ont provoqué sur le marché un certain malaise qui s'est traduit par un peu de baisse sur l'ensemble des valeurs.

Les affaires sont très calmes et ne paraissent devoir reprendre avant que le marché n'ait repris confiance.

Le 3 0/0 revient à 102.10; le 3 1/2 0/0 à 102.85.

La Banque de France est à 3.785.

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 577; le Crédit Foncier, à 670; le Crédit Lyonnais à 1.106 et la Société Générale à 616 sont fermes, sans changement.

Parmi les Chemins français :

Le Lyon clôture à 1.795 et le Nord à 2.305.

Le Suez a baissé de 15 fr. à 3.640.

L'Extérieure recule à 74.87; l'Italien est à 95.15; le Portugais à 24.10; le Russe 3 0/0 1891 à 86.85; le Turc D est ferme à 24.27 et la Banque Ottomane à 543.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES
TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépôt gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 4

Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VERITABLES **Pilules D. BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES DES MEILLEURES ET DES PLUS ECONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Acad. 1883)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**

Chaque pilule porte gravé le nom

A. SCIORELLI, PARIS

Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

Imp. P. LÉVY et C^{ie}, anc. maison A. Waltener. — Lyo

VIN

NATUREL SUPÉRIEUR, dep. 30 fr. la pièce de 218 litres. Paiement à votre gré. Tout envoi qui ne plaît pas est repris. J'offre à tous le moyen sûr de recevoir une pièce de vin **GRATUITEMENT**. Demander renseignements. Écrire Président de la Ligue des Vignerons, à Nîmes (Gard).

VIN ROUGE Naturel, sans plâtre, goût parfait, de bonne conservation, 45 fr. la pièce de 216 lit., 26 fr. la 1/2 pièce.
VIN BLANC de Graves, 75 fr. la pièce. 40 fr. la 1/2 pièce. Valeur 50 jours. Rendu à votre gare. Régie comprise. Reprends envoi qui ne plaît pas (Echant. 60°).
 D. FLOUTIER, vigneron, près Beaucaire (Gard).

La preuve que l'Emgie guérit

ECZÉMAS

C'est que MEIGE, pharmacien au Vésinet (Seine-et-Oise) envoie ce produit (3 fr.) payable après essai.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du Dr PAULIN-MÉRY : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME CATARRHE, Brûlures, Oppression, etc. *G. Fruneau*
 PAPIER FRUNEAU. *Ph. E. FRUNEAU, Nantes. Exig. la Signature*

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le **BAUME PECTORAL MARTIN TOMS**.
 Formule perfectionnée par C. CORSELIS, Ph. de 1^{re} cl. Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement.

Le Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins Le FIL au PATRIOTE n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : Force, Régularité, Souplesse.
 Vente en gros 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

Dépôt à **LYON**
Tony-Ligot
 Parfumeur
 Rue de la République 74

MÉDAILLE D'OR
 Exposition Univers. PARIS 1900



ANTIRIDINE
 BÉTESTA
 Préservation absolue des Rides
 Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de Roussour, Marques de Variété, Signes disgracieux, etc.
 ÉCLAT et BEAUTÉ de la PEAU
 LUXURIANCE DES SEINS
 Développe, Embellit, Rafraîchit, Reconstitue la poitrine.
 PRIX DU FLACON : 3 FRANCS FRANCO
 SERVEL-BÉTESTA, Phén-Chimiste, Inventeur
 4, Boulevard Carot, VIOREY
 Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AÎNÉ

22, rue Bertrand, PARIS

TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusqu'en fin février dans la 1^{re} semestre 1900. Société ayant donné 40% pendant la demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
 DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la TOILETTE
 de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL
 GUÉRISON RADICALE par l'Élixir de S^t VINCENT de PAUL
 Renseignements chez les SEIGNEURS de la CHARITÉ, 105, rue Saint-Dominique, Paris.
 GUINOT, Ph^m. 1, Passage Saulnier, Paris et t^{re} Ph^m. — Bruch. France.

Contre Mandat de 6 francs
 J'ENVOIE FRANCO DOMICILE

10 kilos PRUNES D'AGEN ou 5 kilos SUPÉRIEURES
 ou 5 kilos EXTRA-BELLES

H. LAFFITE Agen (Lot-et-Garonne)

Exiger cette marque partout. — Grandes épiceries et bons comestibles. — Représentants sérieux demandés dans chaque canton.

LA MOUSTACHE N'A PAS D'ÂGE

Jeunes Gens! Civils ou Soldats, demandez le SPÉCIFIQUE **PICARD, MOUSTACHE et BARBE** en 15 jours. Il fait repousser cils et cheveux. Prix : 2 fr. 25. Petit échantillon d'essai : 0 fr. 75. Envoyer timbres ou mandat **DELBREIL**, rue St-Pantaléon, 3. TOULOUSE.



Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Grand Assortiment de
 VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
 Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

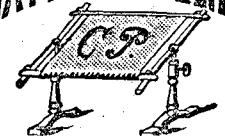
LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue Illustré

FABRIQUE DE LAINES
 Tapisseries, Canvas et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
 Dépositaire de la Laine Stuart



SUPRÊME

EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX, Brive la Gaillarde